

Séminaire de recherche doctorale

Soigner et contrôler le vivant. La conservation *in situ*

-

Ce séminaire de jeunes chercheurs part de l'intérêt grandissant dans le domaine des sciences humaines et sociales pour l'étude du rapport au vivant. Les crises contemporaines de la biodiversité et celles qu'elles génèrent dans certains types de relation entre humains et entre humains et autres qu'humains nous ont poussé à nous intéresser à l'asymétrie qui fonde le rapport à la *nature* dans la modernité occidentale (Descola, 2005).

Étant l'une des raisons majeures de ces crises (Descola, 2015 ; Tsing, 2017), ce rapport s'organise autour d'une polarité entre la protection et la destruction (Blanc *et al*, 2022). Ces deux manières opposées, mais non moins imbriquées, d'entrer en relation avec le vivant sont donc structurées par différentes formes de rapports de domination. L'analyse de la concomitance de ces relations et de l'ambivalence qui lui est corollaire nous conduit à vouloir nous intéresser dans ce séminaire aux logiques du soin et du contrôle qui peuvent y être présentes. Si on retrouve cette association entre soin et contrôle également dans les formes les plus intrusives d'exploitation du vivant (Chao, 2018), c'est à l'institutionnalisation d'un rapport qui se présente comme une manière particulière, parfois multispécifique (Münster, van Dooren, Schroer, Asu *et al.* , 2021), de prendre soin du monde (Tronto, 2009 [1993]), que nous nous intéresserons au cours de cette première année au travers de l'étude de la conservation *in situ* et en travaillant autour de deux questions générales :

- Qu'est-ce que le fait de vouloir protéger le vivant dans son milieu induit en termes de représentations, de pratiques, d'affects et de rapports de pouvoir ?
- Quels agencements naissent de cette prise de contrôle par le soin de collectifs vivants dans leur milieu de vie ?

Ainsi l'idée de ce séminaire est de favoriser l'émergence d'un groupe de jeunes chercheurs s'intéressant à ces sujets et d'initier un dialogue entre eux. Chaque présentation sera également discutée par un.e chercheur.se titulaire choisi par l'intervenant afin de répondre au mieux aux interrogations que posent une recherche en cours. En organisant un rendez-vous régulier et en abordant des études de cas divers s'inscrivant dans plusieurs disciplines, de l'histoire à l'anthropologie en passant par la géographie ou les sciences politiques, l'idée est

également de permettre à ce groupe de se saisir de la grande variété d'approche et de concepts qui sont mobilisés dans ce champs d'étude. Ainsi chaque intervention devra être articulée à la présentation d'un concept, d'un auteur ou d'un texte sur lequel se fonde la recherche présentée. Ce séminaire se tiendra une fois par mois à partir de janvier prochain au Muséum national d'histoire naturelle dans un format hybride.

* * *

La conservation du vivant dans sa version contemporaine trouve ses racines historiques dans le colonialisme et le dualisme moderne (Neumann, 2018 ; Blanc, 2020). Plus d'un siècle et demi après l'institutionnalisation des premiers parcs nationaux et réserves de chasse, ces politiques qui cherchent à préserver puis à conserver la nature ont mobilisé des discours, produit des imaginaires et proposé de nouvelles formes d'agencement et de gouvernementalité.

Pour cette première année, ce séminaire souhaite se focaliser sur les dispositifs de conservations *in situ*, les politiques par lesquelles ils sont mis en œuvre et à leur réception par les différents agents concernés. Nous souhaitons ainsi appréhender la spécificité de ces dispositifs vis-à-vis de leurs équivalents *ex situ*. Là où les "collections vivantes" extraient les spécimens exposés de leur milieu et cherchent à les maintenir en dehors (Gallay-Keller, Reubi et Roustan, à paraître), la conservation *in situ* se définit au contraire par la nécessité de les maintenir dans leurs milieux de vie.

Une large part de ces dispositifs se fixent sur des espaces qui sont définis, délimités et cartographiés car ils accueillent des dynamiques écologiques qui bénéficient aux entités vivantes conservées (espèce, cortège d'espèces, paysages). Cette forme de spatialisation de la conservation obéit à des logiques diverses (cohérences écosystémiques, développement de couloirs de circulation, suivi du cycle de vie d'une seule espèce emblématique, etc.) et peut se traduire par la délimitation d'un seul site protégé ou par un ensemble de sites de circulation et de vie qui fonctionnent en réseau. L'espace protégé n'existe cependant pas « naturellement », de manière spontanée ou prédéfinie (Lowe, 2006) ; il est construit par des opérations sociales qui le font exister et qui traduisent une volonté de mise en ordre et de maîtrise par la gestion (Scott, 1998). Experts et gestionnaires en mobilisant des critères divers (écologiques, patrimoniaux) au travers des savoirs scientifiques et techniques, participent ainsi à l'élaboration d'un système bureaucratique au cœur de ces dispositifs (Granjou, 2013 ; Schelper, 2022). L'espace protégé est donc le fruit de rapports de pouvoir, de jeux d'acteurs qui s'inscrivent dans un contexte historique, épistémologique, ontologique particulier et qui opèrent des découpages du tissu continu et hybride du réel.

L'étude des reconfigurations des relations multispécifiques autour desquelles se construisent les assemblages de la conservation *in situ* seront l'un des points centraux de ce séminaire. L'espace protégé accepte ou interdit certaines pratiques en son sein. Il modifie ainsi les

rapports entre des êtres et, en modifiant ces liens, l'organisation même du territoire dans des processus qui peuvent être conflictuels (Babou, 2017 ; Claeys *et al.*, 2016 ; Gaspar et Bambridge, 2008). Il s'agit également de « faire de la place » à d'autres territorialités, généralement au profit de celles des autres qu'humains. Ces dispositifs sont cependant souvent associés à de nouveaux modes d'usage du milieu, qui dans un contexte capitaliste, font de ces entités protégées des marchandises (West, 2006). La définition de cette place que l'on leur fait ou que l'on leur laisse est complexe, variant entre un interventionnisme prononcé et un retrait qui voudrait permettre l'expression du « potentiel évolutif naturel » (Sarrazin et Lecomte, 2016) de ce qui est considéré comme une « nature sauvage » (Maris, 2018).

Débordant largement leur formalisation initiale, la mise en œuvre concrète de ces programmes induit des « frictions » (Tsing, 2005) qui façonnent localement le chemin de la patrimonialisation (Babou, 2017). Celles-ci soulignent le caractère éminemment politique et multiscalaire de la conservation *in situ*. Ces rencontres entre des échelles, des intérêts et des regards divers, parfois antagonistes, hybrident savoirs, relations et langages (Bouet *et al.*, 2018 ; Ronsin et Mounet, 2020 ; Silitoe, 2006). Ces hybridations témoignent d'autres manières de prendre soin ou de contrôler autrui qui nous poussent à aller au-delà de l'étude synchronique des dispositifs actuels de conservation *in situ* et de dépasser leur strict cadre institutionnel (Johannes, 2003). L'étude de leur réception sera donc un moyen de questionner la nécessité de la concomitance entre le soin et le contrôle autant que les caractères asymétriques et anthropocentriques de ces relations.

Si dans certains contextes géographiques, la protection est conçue comme une manière de faire de la place à des liens qui sont en danger ; dans d'autres contextes ces dynamiques s'inscrivent dans des projets d'intégration où les territoires, les populations et les autres qu'humains concernés sont identifiés comme étant à la marge, à la frontière de ce qui est connu et contrôlé (Tsing, 2003 ; West, 2016). Par la mise en conservation, ils le deviennent (Dupré, 2007) et génèrent différentes formes de subjectivation (Agrawal, 2005 ; Li, 2000). Ainsi, nous nous intéresserons autant aux formes d'assujettissement qu'à celles de politisation du rapport aux entités protégées et donc potentiellement aux résistances que génèrent ces formes souvent très normatives de rapport aux autres qu'humains.

Bibliographie

AGRAWAL, Arun. Communautés, gouvernement intime et sujets de l'environnement au Kumaon, Inde. *Anthropologie et sociétés*, 2005, vol. 29, no 1, p. 21-47.

BABOU, Igor. Paysages d'interactions à La Réunion. L'épreuve scientifique de la beauté d'un site du patrimoine mondial. In BABOU, Igor, CHARLES, Lionel, HILAIRE, Philippe, *et al.* *Paysages d'énigmes : les paysages entre actions, représentations et institutions*. Archives contemporaines, 2017.

BLANC, Guillaume. *L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*. Flammarion, 2020.

BLANC, Guillaume, GUÉRIN, Mathieu, et QUENET, Grégory. *Protéger et détruire. Gouverner la nature sous les Tropiques (20e-21e siècle)*. CNRS Éditions, 2022.

BOUET, Bruno, GINELLI, Ludovic, et DELDRÈVE, Valérie. La reconnaissance d'un capital environnemental autochtone ? Les « Parcs Nationaux à la française ». *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement*, 2018, no Hors-série 29.

CLAEYS, Cécilia, HÉRAT, Arlette, BARTHÉLÉMY, Carole, *et al.* Quand les Calanques deviennent Parc National : disputes autour de la définition et de la répartition des efforts environnementaux et urbains induits. *Noroi*, 2016, vol. 238, no 239, p. 71-84.

CHAO, Sophie. Seed Care in the Palm Oil Sector. *Environmental Humanities*, 10(2), 2018. DOI: 10.1215/22011919-7156816

DESCOLA, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard, 2005.

—. *Humain, trop humain*. *Esprit*, 2015, no 12, p. 8-22.

DUPRÉ, Lucie. Les conflits d'environnement : entre sites et réserves. *Géographie économie société*, 2007, vol. 9, no 2, p. 121-140.

GALLAY-KELLER Mathilde, REUBI Serge et ROUSTAN Mélanie, "Introduction. Le vivant et la collection", *Gradhiva*, numéro "Collectionner le vivant", à paraître.

GASPAR, Cécile et BAMBRIDGE, Tamatoa. Territorialités et aires marines protégées à Moorea (Polynésie française). *Journal de la Société des Océanistes*, 2008, p. 126-127.

GRANJOU, Céline. *Micropolitiques de la biodiversité. Experts et professionnels de la nature*. Peter Lang, 2013.

JOHANNES, Robert, E. Une éthique autochtone de la conservation a-t-elle existé ? *Ressources marines et traditions*, Bulletin de la CPS n° 14, 2003, p. 3-8.

LI, Tanya. Articulating indigenous Identity in Indonesia. *Resource Politics and the Tribal Slot*?, *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 42, No. 1 (Jan., 2000), pp. 149-179

LOWE, Celia. *Wild Profusion. Biodiversity Conservation in an Indonesian Archipelago*, Princeton University Press, 2006.

MARIS, Virginie. *La part sauvage du monde-Penser la nature dans l'Anthropocène*. Média Diffusion, 2018.

MÜNSTER, Ursula, VAN DOOREN, Thom, SCHROER, Sara Asu, *et al.* *Multispecies care in the sixth extinction*. *Fieldsights*, 2021.

NEUMANN, Roderick P. Nature État territoire. Théoriser les enclosures de la conservation. In GRABER Frédérique et LOCHER Fabien (dir.). *Posséder la nature. Environnement et propriété dans l'histoire*, Éditions Amsterdam, 2018, p. 189-216

RONCIN, Gaëlle et MOUNET, Coralie. Les gélinottes, les sangliers et les cerfs. L'émergence d'une vision cosmopolitique dans le conseil scientifique du Vercors. *VertigO*, 2020, vol. 20, no 1.

SCHLEPER, Simone. Pister les gnous : Médiation technologique entre humains et faune sauvage au Serengeti depuis les années 1950. In BLANC, Guillaume, GUÉRIN, Mathieu, et QUENET, Grégory. *Protéger et détruire. Gouverner la nature sous les Tropiques (20e-21e siècle)*. Paris, CNRS Éditions, 2022, p. 269-297.

SILITOE, Paul (dir.). *Local science vs. global science. Approach to Indigenous Knowledge in International Development*, Berghahn, 2006.

SCOTT, James C. *Seeing Like a State: How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*, Yale University Press, 1998.

SARRAZIN, François et LECOMTE, Jane. Evolution in the Anthropocene. *Science*, 2016, vol. 351, no 6276, p. 922-923.

TRONTO, Joan. *Un Monde vulnérable*. Paris, La Découverte, 2009 [1993].

TSING, Anna Lowenhaupt. "Natural Resources and Capitalist Frontiers", *Economic and Political Weekly*, Vol. 38, No. 48 (Nov. 29 - Dec. 5, 2003), pp. 5100-5106

—. *Friction: An ethnography of global connection*. Princeton University Press, 2005.

—. *Le champignon de la fin du monde*. La Découverte, 2017 [2015].

WEST, Paige. *Conservation is our government now: the politics of ecology in Papua New Guinea*. Duke University Press, 2006.

—. *Dispossession and the environment: Rhetoric and inequality in Papua New Guinea*. Columbia University Press, 2016